



LA VRAÏE ORIGINE DE LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES EST LE SYSTEME IMPERIALISTE-CAPITALISTE!

COLLECTIF ROUGE VIOLET :

Le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, a été créée par les luttes honorables des soeurs Mirabel, les fondatrices du Mouvement du 14 juin, qui ont mené la guerre contre la dictature fasciste de Trujillo en République dominicaine. La dictature, qui menaçait particulièrement les femmes révolutionnaires, les soumettait à des interrogatoires torturés, arrêtées et condamnées à des peines de prison. Les femmes qui ont réagi et se sont mises en colère contre le meurtre des soeurs Mirabal ont fait de grandes manifestations et protestations dans le pays, ces protestations se sont étendues à d'autres pays d'Amérique latine et à de nombreuses régions du monde, leur mémoire et leur lutte sont devenues un symbole du mouvement de libération des femmes dans le monde entier, et en 1999, ils ont célébré le 25 novembre, proclamé Journée internationale pour l'élimination de la violence.

Aujourd'hui, les femmes qui renversent l'institution de la famille, qui est la pierre angulaire du système de propriété privée, les rôles qui leur sont assignés comme la « sainte maternité », démolissent les murs de leurs maisons, ne cèdent pas à l'exploitation et à la violence, pour leurs droits et libertés, contre la violence, l'exploitation et l'oppression dont elles sont victimes et surtout pour les défendre, elles font entendre leur voix et remplissent les espaces de leur lutte contre le système qui les a fait naître.

Il y a plusieurs raisons pour cela; Celles qui sont des victimes des viols collectifs les guerres, considérées comme des butins de guerre, circoncis, brûlées avec l'acide, assassinées dans la rue au nom des "coutumes" au nom de "l'honneur", battues à mort, dont le corps a été marchandisé et vendu en marchés, forcés de migrer, harcelés et violés, ce sont les femmes qui sont exposées aux pires conditions de travail et plus exploitées économiquement, qui constituent la partie la plus pauvre de la société et n'ont aucune place dans la vie sociale.

Dans cet ordre mondial, où non seulement la liberté des femmes mais aussi leur droit à la vie sont usurpés, le responsable de cet ordre mondial n'est pas seulement la "masculinité", ni "des hommes envieux, malades d'esprit avec le gène de la violence". Ce sont les capitalistes impérialistes qui mènent des guerres pour exploiter davantage les peuples du monde et exploiter férocement le travail des femmes. L'origine du tableau ci-dessus est le système. Afin de protéger leur existence et leur domination sur la société, ils exercent des pressions et des violences sur tous les segments de la société, notamment sur les femmes, et font les Etats à les appliquer. La moindre rébellion contre eux est tenté d'écraser avec les soldats, l'armée et la police des états, les tribunaux et les prisons attendent ceux qui luttent.

Les femmes communistes, révolutionnaires et progressistes résistantes, qui constituent une grande menace pour le système, sont considérées comme la cible directe des États et tuées, et soumises à toutes sortes de tortures, y compris le harcèlement et le viol lors des interrogatoires, et condamnées à de lourdes peines de prison. Le but, bien sûr, est de détruire la lutte organisée des opprimés et surtout de son avant-garde.

En Turquie et au Kurdistan turc, L'agression brutale de l'Etat fasciste turc contre les femmes révolutionnaires et communistes en constitue un exemple clair. Ayant peur non seulement de leurs luttes mais même de leurs cadavres, l'Etat fasciste turc et ses soldats torturent les cadavres immortalisés des guérilleros et tentent d'intimider toutes les femmes en affichant les corps nus de femmes guérilleros dans les médias. Ces efforts sont vains. Camarades Roza et Asmin, qui ont vu la libération des femmes dans la lutte sociale et dans la révolution, la torture des cadavres de nos camarades Roza et Asmin, qui ont été immortalisées dans les rangs de la guerre populaire, et même leur décapitation montre à quel point les femmes en guerre font l'Etat fasciste turc peur même de leurs cadavres.

Les classes dirigeantes utilisent la violence non seulement contre les femmes révolutionnaires mais aussi contre toutes les femmes opprimées pour leurs propres intérêts. Toutes sortes d'institutions de l'État, la religion, la famille, le système éducatif, la presse écrite et les médias façonnent les rôles de genre en imposant le point de vue que les femmes sont de seconde classe, mettent en œuvre des politiques misogynes et légitiment la violence à l'égard des femmes. En bref, la compréhension patriarcale est renforcée dans chaque partie de la société pour la poursuite du système d'exploitation. L'État et son système juridique protègent ouvertement et même récompensent les meurtriers, les agresseurs et les violeurs, l'armée, la police. Nous témoignons aux conséquences de la misogynie qui est renforcée et soutenue dans tous les domaines de la vie sociale par les politiques des gouvernements conservateurs, la violence brutale que subissent les femmes et les meurtres de femmes qui sont commis chaque jour partout dans le monde.

Nous savons très bien qu'il est de notre devoir humain de changer cette situation, et que cela n'arrivera qu'avec une lutte organisée. Nous le savons aussi très bien ; La ligne de lutte, qui est façonnée sur une compréhension qui sépare les origines de la violence à l'égard des femmes du système et de la compréhension patriarcale créée par celui-ci, des politiques misogynes des gouvernements, et qui ne prévoit que la confrontation avec « l'homme et la masculinité », ne nous conduira pas à la libération. Une position qui limite la lutte dans ce domaine en considérant les femmes comme les pauvres victimes de la violence, dont l'agenda n'est que de tenir un journal de la violence et des statistiques et dont la pratique s'attend à l'aide de l'État, des réglementations légales, exige une réglementation interne et amélioration. Ne rejetant pas ces formes de lutte, nous savons très bien que nous ne pouvons pas demander des comptes des meurtres de femmes révolutionnaires et communistes, des violences d'État qu'elles ont subies, de nos camarades devenues immortelles dans les rangs de la guerre populaire, et des femmes qui ont été victimes de le féminicide que de cette manière de la lutte.

Afin de se libérer de l'esclavage du marché du travail et de mettre fin à l'oppression et à la violence dont elles sont victimes, il faut que les femmes opprimées ne se considèrent pas comme des victimes « pauvres » de la violence, mais comme des sujets actifs des luttes de classe contre le système de propriété privée, et devrait être à l'avant-garde de la lutte. En tant qu'activistes du collectif Rouge Violet, qui façonnent et organisent la lutte de libération des femmes par cette compréhension, nous serons dans les rues le 25 novembre, à la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et de la solidarité internationale pour crier que nous lutterons , contre l'exploitation du travail des femmes, la suppression de leur volonté, corps et l'identité, contre le système qui a créé la violence contre les femmes et sa structure à domination masculine. Avec cette prise de conscience ; Nous appelons toutes les femmes opprimées à se battre côte à côte avec nous et à tomber dans les rues le 25 novembre.

- **STOP À LA VIOLENCE UTILISÉE PAR L'ÉTAT !**
- **CONTRE LES FEMMES A BAS LE SYSTÈME CAPITALISTE IMPÉRIALISTE QUI CREE LA VIOLENCE!**
- **VIVE LA UTTE DES FEMMES POUR LA LIBÉRATION ET LA et LIBERTÉ !**
- **CONTRE LA FORCE DE L'ETAT ET LA DOMINATION MASCULINE, LA FORCE DES FEMMES EST LEGITIME!**

COLLECTIF ROUGE VIOLET

22.11.2021